

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 65 (1987)

Heft: 12

Rubrik: Mycologia Helvetica Vol. I No. 5 1985

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

devenue depuis longtemps traditionnelle. L'atmosphère y était cordiale et chaleureuse. Chaque participant avait apporté son petit lot de récoltes, si bien que l'on pouvait voir sur les tables, en définitive, quelque 120 espèces, bien étiquetées.

A l'issue de cette rencontre j'emportai quelques espèces que j'étudiai, le soir, dans le silence de ma chambre. Un sondage ponctuel mais révélateur: certains champignons avaient été faussement identifiés, d'après ce que j'ai pu constater.

Loin de moi l'idée de faire grief à quiconque, de me faire l'inquisiteur des erreurs d'autrui. Je trouve ces dernières comme tout à fait normales, car dans le brouhaha des rencontres mycologiques, il est d'abord difficile de se concentrer et de procéder à tous les contrôles indispensables. Ensuite l'avalanche des espèces sur les tables vous constraint à des déterminations rapides et superficielles. Il en est également ainsi lors des expositions de champignons.

Ces quelques considérations n'enlèvent rien à la valeur de nos manifestations mycologiques. Peut-être oserais-je ajouter que sous certaines conditions, nos déterminations, tout en mettant à part les nombreuses espèces classiques immédiatement reconnaissables, sont donc parfois approximatives, pour ne pas dire erronées. Aussi les noms inscrits sur de petits papiers ne sont, dans certains cas, que des hypothèses et non des certitudes. Il faut avoir le courage de le reconnaître. La pratique de la mycologie est un exercice difficile, fait de courage et d'honnêteté, mené contre nos propres erreurs, donc c'est une valeur éducative. Le mycologue, perpétuellement en lutte contre son ignorance peut y puiser un enrichissement moral et spirituel. C'est pour cela que j'ai fait de la mycologie ma religion.

X. Moirandat

MYCOLOGIA HELVETICA

Vol. I No 5

1985

J. Keller: Les cystides cristallifères des Aphyllophorales (en français), 28 pages + 1 planche noir-blanc (dessins) + 35 pages photos MEB

Résumé: Les cystides de 60 espèces d'*Aphyllophorales* sont étudiées en microscopie électronique à balayage. Dix types de cristaux morphologiquement distincts sont mis en évidence et groupés dans 4 catégories: Bipyramides tétragonales, prismes, tablettes et aiguilles. L'origine de ces différences n'étant pas connue, des analyses chimiques, des microanalyses, des diffractions aux rayons X et des diffractions électroniques ont été réalisées. Il en découle que les cristaux sont toujours composés d'oxalate de calcium, mais les molécules varient.

Les cystides de 47 espèces sont coiffées de cristaux des types «bipyramide tétragonale» et/ou «prisme tétragonal terminé en pyramide». Leur abondance et leur fréquence au sein des 6 familles prises en considération ne permettent pas de tirer des conclusions taxonomiques. En revanche, certains types sont confinés à un seul genre ou à une seule espèce et revêtent par conséquent une importance certaine.

Chez quelques rares espèces, des cristaux de types différents s'observent occasionnellement sur le même échantillon.

Aucune concordance ne semble enfin exister entre les divers types de cystides précisés par Price (1973) et les formes cristallines maintenant connues.

S. Huhtinen: Marasmius kallioneus, une nouvelle espèce arctique (en anglais), 8 pages + 3 pages noir-blanc (dessins)

Résumé: Une nouvelle espèce de *Marasmius* est décrite sur la base des collections du Groënland et de Svalbard. Elle est caractérisée par une odeur d'oignon très âcre, un pied pruineux et les lamelles espacées et assez épaisses. Les basides sont longues et étroites et toujours bisporiques. Les hyphes oléifères sont présentes dans toutes les parties du champignon. *Marasmius kallioneus* sp. nov. appartient à la section Chordales Fr. Les taxons étroitement alliés, à odeur d'oignon, sont discutés.

La publication *Mycologia Helvetica* est actuellement publiée par la Société Mycologique Suisse (SMS). Toute personne intéressée à la Mycologie peut devenir membre de la SMS. Toute information à ce sujet peut être obtenue auprès de Madame B. Senn-Irlet, Institut de Systématique et de Géobotanique de l'Université, Altenbergrain 21, 3013 Berne. De plus, chaque Société de Mycologie peut abonner ses membres à *Mycologia Helvetica*.

La malédiction pharaonique

Le 25 novembre 1922 fut pour l'égyptologue britannique Howard Carter le Jour de sa vie: Après six ans de recherches persévérandes il avait trouvé, avec son mécène Lord Carnavon, la porte d'entrée du tombeau trimillénaire du pharaon Tout-Ankh-Amon. Carter et ses collaborateurs, jouant de la pince-monsieur, forcèrent la dalle de pierre qui fermait la tombe: L'air surchauffé de la chambre royale, bloqué depuis 3000 ans, leur sauta au visage.

Les ors et le faste du tombeau royal dépassaient tous les espoirs des archéologues. Ils avaient bien trouvé l'objet de leur recherche, mais de plus leurs rêves les plus fous se révélaient mille fois réalisés.

Mais Lord Carnavon mourut quatre mois plus tard, apparemment d'une piqûre d'insecte infectée. Naquit alors la légende de la «malédiction des pharaons»: confirmée à plusieurs reprises puisque en peu d'années plusieurs archéologues ayant pris part aux travaux moururent d'une maladie mystérieuse. On le disait, on l'écrivait: en troubant le sommeil éternel des momies, les «violeurs de tombes» étaient victimes de leur vengeance impitoyable. La science médicale ne pouvait pas, bien sûr, se rallier à ces terrifiantes superstitions; mais à cette époque elle ne sut pas expliquer les raisons des décès subits et mystérieux des archéologues de manière irrécusable.

Des chercheurs français ont actuellement livré des preuves convaincantes en faveur d'une infection pulmonaire par inspiration de *spores de champignons*; les matériaux organiques nombreux et variés — bois, cuir, vêtements, huiles, résines, etc. — ont constitué un substrat nutritif idéal, complété par le climat humide régnant dans le tombeau. On sait aujourd'hui que des champignons, dans des conditions bien déterminées, peuvent provoquer une infection allergique des poumons conduisant rapidement à la mort. Probablement que les malheureux archéologues pourraient aujourd'hui être sauvés par des antibiotiques appropriés...

(trad.: F. Brunelli)

Pharma Information N.Z.Z. 10 déc. 86

Ist der Genuss von rohen Pilzen ratsam?

Ein amtlicher Pilzkontrolleur hat uns kürzlich auf ein neu erschienenes Buch aufmerksam gemacht, worin eine Reihe von Pilzarten erwähnt ist, die sich zum roh Essen eignen sollen. Diese Veröffentlichung hat uns beunruhigt. In Kursen der VAPKO und natürlich auch auf den Pilzkontrollen wird nämlich immer wieder darauf aufmerksam gemacht, dass Pilze — mit Ausnahme vom Roten Gallerttrichter (*Tremiscus helvelloides*) und vom Eispilz (*Pseudohydnus gelatinosum*) — nur in gekochtem Zustand zu geniessen seien. Dieser Hinweis wird gestützt durch Warnungen, die sich im bekannten Buch von R. Flammer und E. Horak «Giftpilze-Pilzgifte» (1983), S. 15 Abs. 6 befinden. Im gleichen Buch heisst es auf S. 35: «*Vom Rohgenuss ist unter allen Umständen abzuraten!*»

Besonders für Kinder scheint eine erhöhte Gefahr bei Genuss roher, im gekochten Zustand *nicht* giftiger Pilze zu bestehen; R. Flammer erwähnt in seinem Buch «Differentialdiagnose der Pilzvergiftungen» (1980) auf S. 72 sogar tödliche Vergiftungsfälle.

Im 1985 erschienenen Buch «Giftpilze» von A. Bresinsky und H. Besl ist auf S. 177 ein ganzes Kapitel über Vergiftungen durch rohe Pilze zu lesen. Es wird auch hier empfohlen, Speisepilze nur im gekochten Zustand zu geniessen.

Ein Beispiel aus unserer Erfahrung: Ein Mann, der beim Rüsten von Zuchtcampignons ab und zu ein Stück roh ass und dazu im Laufe des Abends eine Flasche Bier trank, klagte in der darauffolgenden Nacht über starke Koliken, und in seinem Stuhl fand sich Blut. Dr. R. Flammer bestätigte uns auf Anfrage hin,